



# Séjours linguistiques : les cours «made in France»

Mots clés : Cours D'anglais, Séjours Linguistiques

Par  Marie-Estelle Pech

21/03/2011 | Mise à jour : 16:27  Réactions (9)

S'ABONNER AU FIGARO.FR - 5€/mois



Une élève de terminale est en séjour linguistique dans l'Allier, à une heure de chez elle, chez une famille anglaise où elle suit des cours de langue au quotidien.

**Souvent moins chers, ils séduisent des parents déçus par la médiocrité de certains programmes à l'étranger.**

Les familles françaises sont prêtes à déboursier 1500 euros en moyenne pour que leur chérubin améliore leur anglais, priorité des priorités. C'est le prix de ces séjours linguistiques d'environ deux semaines dont bénéficient chaque année 130.000 jeunes âgés de 10 à 18 ans. Alors que les réservations pour cet été vont bon train, la tendance est à «l'efficacité et aux résultats», affirme Sylviane Halphen, déléguée générale de l'Unosel, qui regroupe 70 organismes. Dès l'âge de 14 ans, «on bascule vers le travail». Les formules mêlant loisirs (sport, sorties culturelles) et anglais sont toujours en vogue mais les parents sont surtout demandeurs de cours. Ce qui est le plus prisé actuellement, c'est le séjour chez un professeur qui donne des cours l'après-midi, le «one-to-one». «Ce sont des séjours bien plus austères qu'autrefois», observe-t-elle. L'adolescent loge et étudie chez l'enseignant.

Le correspondant devient plus que jamais une perle rare, surtout dans les pays anglo-saxons. Finis donc les séjours d'été chez le «corres» avec qui l'on partageait ses secrets d'adolescent? Fini le mythe des «petites Anglaises» chères aux Français des années 1970 et le goût du premier dessert à la jelly? «Les échanges de correspondants ne fonctionnent plus parce que plus personne n'apprend le français et parce que les Anglais ou Irlandais sont très sollicités. Seules les Australiennes sont un peu demandeuses et quelques Américaines, toujours des filles!», explique Sylviane Halphen.

Mais les Français continuent à plébisciter l'anglais... L'Angleterre arrive en tête des séjours linguistiques, suivie des États-Unis, de Malte et de l'Australie. L'Espagne et l'Allemagne n'accueillent respectivement que 5 et 4% des jeunes. L'effet du groupe de rock allemand Tokio Hotel ces dernières années n'a eu qu'un impact limité. Des demandes pour des séjours en Chine commencent en revanche à émerger.


La majorité des séjours concerne les jeunes de 16 à 25 ans (41%), puis les 12 à 15 ans (10%), mais une autre tendance se dégage, celle des formules destinées à des enfants de plus en plus jeunes, dès 8 ou 9 ans. Le séjour linguistique en France a le vent en poupe depuis quelques années pour cette raison. Six «American villages» fonctionnent en France depuis dix ans. Ce sont des centres de vacances, avec cours et activités en anglais, animés par des Français... qui parlent anglais. Ils ne coûtent pas moins cher qu'un séjour à l'étranger mais rassurent les parents qui ont peur de faire partir leurs jeunes enfants trop loin, surtout pour une première fois.


Le «one-to-one» existe aussi en France et se développe. Une dizaine d'organismes le propose au point qu'aujourd'hui 6% des séjours linguistiques se déroulent en France. L'organisme Anglais en France propose ainsi 330 familles anglaises prêtes à accueillir des Français. Nadège Pagès, la directrice, affirme que «ses» familles accueillent essentiellement des adolescents mais aussi, de plus en plus, des adultes et des familles entières venus s'améliorer ensemble en anglais. «Depuis deux ans, les demandes affluent, surtout pour février, Pâques et l'été», raconte-t-elle. Un séjour en pension complète d'une semaine coûte 530 euros et l'heure de cours, 20 euros. «C'est moins cher qu'un séjour à l'étranger, une motivation pour certains, surtout en cette période de crise. Mais beaucoup viennent aussi après une mauvaise expérience en Angleterre, affirme-t-elle, car les familles d'accueil y sont mal rémunérées et les échos sont défavorables, surtout lorsque plusieurs enfants sont hébergés ensemble».

D'une association à l'autre, les prix peuvent monter très haut. À Geisseny, dans le Finistère, Joanne Sentance, une enseignante reçoit des jeunes de 11 à 18 ans pour 1500 euros la semaine, essentiellement des enfants de milieu aisé, «ingénieurs, médecins ou contrôleurs aériens», énumère-t-elle. «Chez moi, ce n'est pas une colonie de vacances», prévient-elle. Professeuse depuis douze ans, elle fait cours le matin et organise des activités sportives l'après-midi, comme du char à voile: «Je ne cesse de refuser des demandes.»

# Apprendre l'anglais en plein cœur de l'Allier

Mots clés : Cours D'anglais, Internet, ALLIER

Par  Marie-Estelle Pech

21/03/2011 | Mise à jour : 16:18  Réagir

S'ABONNER AU FIGARO.FR - 5 €/mois

**Un site internet regroupe quelque 330 familles anglaises prêtes à accueillir des jeunes Français. Chloé, 18 ans, a ainsi passé une semaine chez Susan, histoire d'en finir avec son «très mauvais niveau» d'anglais.**

Plantée au milieu d'un terrain verdoyant de quatre hectares, la maison de Susan Papala accueille le visiteur d'un inévitable panneau «Welcome», au lieu-dit La Chèvre Noire, près de Montoldre, dans l'Allier. Autour d'une tasse de thé, elle fait réviser les bases grammaticales de l'anglais à Chloé, une élève en classe de terminale S, originaire de Clermont-Ferrand qui estime avoir «un très mauvais niveau». La jeune fille de 18 ans a fait le choix d'y séjourner une semaine pendant ses vacances de février pour se «remettre à flot avant de présenter le bac».

Au départ, Chloé cherchait une famille en Angleterre «mais je me suis rendu compte que c'était compliqué et cher. Et je ne me sentais pas prête à partir aussi loin pour une période aussi courte ». En fouinant sur Google, la jeune fille est tombée sur le site [anglais-enfrance.com](http://anglais-enfrance.com) qui regroupe 330 familles anglaises prêtes à accueillir des jeunes Français. Pour un forfait d'une semaine avec hébergement et cours compris, il faut compter 500 euros contre 1000 euros minimum en Angleterre, sans compter les transports. «C'était plutôt bon marché. J'en ai parlé à ma mère qui a jugé l'idée intéressante». Le site internet lui a proposé sept familles, elle a choisi les Papala parce qu'ils n'habitent qu'à une heure et quart de chez elle et parce que Susan, son hôtesse est professeur de langues et traductrice de profession.

## «Triste qu'autant de Français n'aiment pas l'anglais»

«Évidemment, l'idéal, c'est l'immersion dans le pays. Mais je suis satisfaite de cette expérience. J'ai l'impression d'être à l'étranger car les habitudes sont différentes. J'entends parler anglais et je ne parle que dans cette langue, même avec le chien. Je regrette de ne pas avoir connu cette formule plus tôt. J'ai repris confiance, j'ai enfin du plaisir à apprendre cette langue », explique la jeune fille qui avait été «très déçue» par un premier séjour en Angleterre, avec sa classe de collège : «nous étions entre Français et la famille n'était pas sympa». Cet été, elle compte bien repartir à l'étranger «mais plus longtemps». Avec son hôtesse, Susan, elle alterne le visionnage de DVD en anglais avec des balades à Vichy et Moulins, toutes proches et des cours de cuisine en anglais, bien sûr : «On a fait des chocolate cakes». Et elle profite des moments de calme pour réviser ses

mathématiques et sa biologie, en vue de son prochain bac blanc.

Susan a décidé d'accueillir des Français depuis quelques années, avec son mari Mike, un géophysicien, dans cette grande maison qui fait aussi chambres d'hôtes. «C'est une activité complémentaire que je pratique pendant les vacances de la Toussaint, de février ou de Pâques mais plus rarement l'été», raconte-t-elle. «Je trouve triste qu'autant de Français n'aiment pas l'anglais. Avec Chloé, on parle d'actualité, on feuillette des magazines et je lui apprends comment s'exprimer dans la vie quotidienne. C'est tout l'inverse de votre lycée, où on écoute les discours de Churchill et où on commente les œuvres de Shakespeare, en dédaignant l'anglais usuel».